

Un Monument Français

Suite de la 1ère page.

res et leurs longues privations, ils en prirent une partie, remirent 400 francs au Commandant Maudet afin qu'un monument soit élevé à la Quarantaine de la Nouvelle-Orléans qui devait porter sur une plaque de marbre ou de fonte, les noms des trente victimes de l'épidémie, quoique les restes de quelques unes d'entre elles reposent à la Havane et à la Vera Cruz.

Cependant se rendant compte parfaitement qu'avec 400 francs, chiffre si grand pour eux, à cause de la modicité de leur solde, mais si petit pour un prix commercial qu'ils ne pourraient se faire, en Louisiane rien de digne comme leurs coeurs le souhaitait ils ajoutèrent ces mots: "Le monument dût-il ne se composer que de cette plaque, répondra à nos vœux, pourvu que les noms de nos pauvres camarades puissent être lus facilement pendant de longues années..."

Voici les noms: Rambour (Pierre Etienne Paul), enseigne de vaisseau. Caillièrre (Lucien), enseigne de vaisseau. Mongin (Nicolas Delmanche), chirurgien major.

Lapenne (Victor Daniel), 1er Maître mécanicien. Chervais (Jacques Aubin), Maître d'équipage. Thépot (Hervé Ernest), Maître canonnier. Rio (Pierre Marie), quartier maître.

Teynac (Jean Napoléon), matelot. Lebras (Jean Marie), matelot. Jubeau (François Marie), matelot.

Le Baillif (Paul Hervé), matelot. Emerit (Pierre), matelot. Ledet (Jean Louis Felix), matelot.

Coppin (Armand), matelot. Reverday (Jules), matelot. Hély (Edouard Pierre), matelot.

Hamon (Jean), matelot. Wils (Edouard Gustave Charles), matelot. Caloni (Jean Baptiste), matelot.

Lepoëtre (Felix Victor Romain), matelot. Chalton (Marie Joseph), matelot.

Querré (Jean Marguerite-François), ouvrier chauffeur. Labbé (François Celestin), matelot.

Lanteaumé (Etienne Léon) ouvrier chauffeur. Hummel (Emile), maître armurier. Gamas (Henry Désiré François), maître magasinier.

Luce (Thomas François), commis au vivres. Lannion (Yves), boulanger. Carletto (Giovani), coq. Janotti (Jean), maître d'hôtel.

Les yeux pleins de larmes le Commandant Maudet promit à ses fidèles marins qu'il remplirait leur mission et quand en Aout 1858, il fut à Paris il eut une entrevue avec l'Amiral Hamelin, alors Ministre de la Marine.

L'Amiral qui était un vieux brave, grand officier de la Légion d'Honneur, et ayant lui-même commandé le bombardement d'Alger (1830), et de Sébastopol (1854), s'accrocha de suite à cette noble idée et de sa cassette spéciale ajouta 500 francs.

Bien plus, il tint, après avoir consulté l'Empereur Napoléon III à récompenser dignement les services des docteurs Joubert et Thorps, et il fit don à ces deux braves qui en ces moments difficiles avaient su si bien unir leurs coeurs français et Louisianais, de présents superbes de grande valeur: deux trousseaux de luxe d'instruments de chirurgie au monogramme de l'Empereur Napoléon III, un traité d'anatomie de Bourgny et Jacob, huit volumes in-8 reliés avec de magnifiques planches en couleur en maroquin rouge au chiffre de l'Empereur, enfin une caisse complète d'instruments de chirurgie.

Le docteur Thorps en mots courtois et touchants remercia le Comte Méjan, Consul de France, mais je signalerai tout spécialement quelques passages de la lettre du Docteur Joubert:

"J'ai reçu, écrivait-il, les forts beaux présents que le Gouvernement Impérial... à bien voulu m'envoyer avec la lettre très flatteuse de Son Excellence Monsieur l'Amiral Hamelin. Je ne croyais pas avoir mérité une semblable distinction pour le service qu'elle daigne rappeler.

"Celui-ci était de nature à entraîner toute sa récompense grâce à l'occasion que j'avais eu de me retrouver au milieu de nos braves marins français et de pouvoir encore les servir. Cette satisfaction intime me suffisait et je n'avais point espéré que le Gouvernement de mon pays qui avait déjà récompensé mes services antérieurs dans la marine daignerait encore ajouter quelque chose à sa générosité envers moi, le titre d'ancien chirurgien de la flotte et celui de membre de la Légion d'Honneur devant m'obliger à jamais..."

Le Consul de France au reçu de la requête des marins du "Tonnerre" fit de suite établir un devis par un marbrier pour un monument simple mais digne.

Hélas le prix dépassait de beaucoup la somme de 900 francs!

Dois-je le dire, comme par enchantement \$500.00 soit plus de 2500 francs, furent remis au Consul de France par de nobles coeurs français de Louisiane qui avaient eu connaissance des malheurs du "Tonnerre" et du monument proposé pour ses morts.

Ce fait se passe de tout commentaire et prouve bien que le nom de France est sacré en ce pays.

Au mois d'Aout 1859 au centre même des tombes un joli édifice funéraire s'éleva à la Quarantaine à la mémoire de nos braves officiers et marins du "Tonnerre".

Le dessin de ce monument tout en marbre blanc était particulièrement gracieux et de goût Français. Sur un socle haut de 30 centimètres avec moulures s'élevait à un mètre 50 environ du sol un petit autel Grec quadrangulaire.

Aux quatre coins de fines colonnes cannelées encadraient des panneaux. Sur celui faisant face on lisait l'inscription suivante:

A LA MEMOIRE DE TRENTE MARINS FAISANT PARTIE DE L'EQUIPAGE DE LA VAPOR A VAPEUR DE LA MARINE IMPERIALE. LE "TONNERRE" DECEDES A LA QUARANTAINE DE LA NOUVELLE ORLEANS EN AOUT. 1857.

Erigé par ordre de S. Ex. l'Amiral Hamelin, ministre de la Marine de l'Empereur Napoléon III.

Puis sur un large entablement aux contours élégants et reposant sur les colonnettes et la base se dressait droit vers le ciel, comme un bras puissant, une superbe colonne à quatre côtés, haute de deux mètres environ allant en s'amincissant vers le sommet et couronnée enfin par une urne funéraire drapée d'un voile brodé.

Je me fais en terminant cette notice historique un réel plaisir de signaler toute la galanterie noble des autorités américaines qui, soit en la personne de M. H. D. Axson, président du Board of Health (Bureau de Santé) fit voter à l'unanimité la résolution suivante:

"Que le Consul de France, Comte Méjan, sera autorisé à ériger un monument sur les restes des infortunés Français faisant parti de l'équipage du vapeur le "Tonnerre" et qui moururent si malencontreusement à la Quarantaine.

"Que le médecin résidant, M. Thorps, sera requis de donner au Consul de France toutes les facilités pour pouvoir accomplir sa pieuse mission."

Soit en la personne de l'honorable A. S. Axson, Président du Board of Health

side du Board of Health qui fit connaître aussi au Comte Méjan combien il était heureux de lui offrir son concours.

"Soit enfin en 1862, le 5 avril à quelques jours seulement des horreurs de la guerre de sécession en Louisiane en la personne de M. C. Delère, Président du Board of Health, qui sur la proposition de M. Poxton, adoptée à l'unanimité fit, à la suite d'une crue du Mississippi et d'un ouragan réparer aux frais de l'Etat de la Louisiane ce monument défectueux en faisant mention toute spéciale que le Bureau de Santé "était heureux de pouvoir donner au Gouvernement Français cette marque minime d'une très grande sympathie cordiale."

Force nous est de suivre l'histoire de la Louisiane pour comprendre ce que furent les destinées de cet édifice funéraire de 1862 à nos jours.

Après avoir été restauré comme je l'ai fait connaître plus haut par les soins du Board of Health le 5 avril, 1862, commença en Louisiane cette guerre néfaste où le Nord écrasa le Sud; le 19 avril l'Amiral Farragut bombardait la Nouvelle-Orléans, le 1er mai à la tête de 15,000 hommes le Général Butler faisait son entrée solennelle dans cette ville.

ments modernes et superbement installés.

Pour couper court au mois de Février, 1914, après avoir repéré l'ancien site de la vieille Quarantaine, nous décidâmes que nous irions nous-mêmes à la découverte. Un chemin de fer long de 80 milles court le long du Mississippi allant vers l'embouchure jusqu'à la petite ville de Buras. Là grâce à l'obligeance des pilotes du Mississippi dont Mr. Lafargue est aussi l'avocat devenu nous traversâmes le fleuve qui est très large à cet endroit et abordâmes un mille plus loin à un petit village renommé par ses huitres et dénommé Ostrica.

Il nous fut facile de retrouver d'abord l'ancien édifice principal de la vieille Quarantaine aujourd'hui en ruine mais aucune trace ne marquait plus l'emplacement des bâtiments du Lazaret qui comme je l'ai fait connaître plus haut avaient été construits en bois et depuis démolis.

Dans le village, de fondation relativement récente nul ne su nous renseigner, dès lors nous fûmes obligés de nous jeter résolument dans l'inconnu pour tâcher d'arracher au passé le souvenir de nos infortunés frères du "Tonnerre".

Accompagné d'un guide nous errâmes ainsi pendant plusieurs heures dans une brousse faite d'herbes hautes et d'arbrisseaux nains. Puis après avoir battu ce pays désolé nous finîmes par découvrir non loin d'un grand chêne vert moussu les restes d'un sous-sollement d'édifice en ruines. Ça et là épars de par l'action des crues du Mississippi avant la création des levées qui endiguent aujourd'hui le fleuve, nous reconstrûmes des blocs de marbre et des colonnettes. Grâce au sol argilleux sur lequel elles étaient tombées ces épaves s'étaient relativement que très peu souffert.

En France, ai-je besoin de rappeler nos années terribles de 1870-71 et les efforts que le jeune Gouvernement Republicain fit alors pour redonner à cette grande nation mutilée son prestige et sa force?

Puis succéda l'époque troublée de l'émancipation des nègres avec ses guerres civiles et ses bagarres.

En France, ai-je besoin de rappeler nos années terribles de 1870-71 et les efforts que le jeune Gouvernement Republicain fit alors pour redonner à cette grande nation mutilée son prestige et sa force?

C'est aussi à cette époque que se place cette immigration démocratique Française faite principalement de gens modestes, mais travailleurs.

Dès lors la vie Louisianaise fut par tous ces événements profondément modifiée le culte du souvenir ne fut plus et le travail facile fit place à un dur labeur pour gagner du pain et faire vivre les siens! Chaque année nivella d'avantage le passé et 50 ans s'écoulèrent tissant sur cette tombe un linéol d'oubli!

Envoyé en Louisiane par le Gouvernement Français pour y remplir les fonctions de Vice, Consul je dus, dès mon arrivée, consacrer dix mois de travail consécutif opiniâtre pour commencer à reconstituer les archives éparses de ce poste et leur donner un classement méthodique. Tant il est vrai que les années et les vicissitudes de l'existence n'épargnent rien des travaux de l'homme.

C'est ainsi qu'en secouant la poussière d'un vieux dossier qui dormait depuis des années au fond d'un grenier je fus mis à même de lire ces pages glorieuses... et oubliées.

Faire revivre le passé redonner à ces morts leur lustre mérité, déposer enfin entre les mains des plus nobles membres de la colonie française de la Nouvelle-Orléans et de ceux qui aiment la France ce pieux souvenir, emblème vivant de la Patrie généreuse ne fut plus dès lors pour moi qu'un seul but et une espérance sacrée.

Mais il fallait savoir s'il était encore temps, et si le marbre gracieux avait pu résister à tant d'années d'oubli et d'abandon!

Monsieur André Lafargue, avocat conseil de ce Consulat issu d'une sang français généreux à qui je confiai mon espoir me promit de suite de s'employer activement pour retrouver la trace de ce monument.

Pendant quinze jours il chercha de tous côtés des informations, fit appel aux souvenirs des anciens, mais en vain.

Une confusion d'ailleurs envaya la marche de la découverte.

La Quarantaine du Mississippi, en effet, avait changé de place, de nos jours elle s'éleva à l'entrée même du delta du fleuve à 100 milles environ au sud de la Nouvelle-Orléans, dans des bâti-

ments modernes et superbement installés.

Pour couper court au mois de Février, 1914, après avoir repéré l'ancien site de la vieille Quarantaine, nous décidâmes que nous irions nous-mêmes à la découverte. Un chemin de fer long de 80 milles court le long du Mississippi allant vers l'embouchure jusqu'à la petite ville de Buras. Là grâce à l'obligeance des pilotes du Mississippi dont Mr. Lafargue est aussi l'avocat devenu nous traversâmes le fleuve qui est très large à cet endroit et abordâmes un mille plus loin à un petit village renommé par ses huitres et dénommé Ostrica.

Il nous fut facile de retrouver d'abord l'ancien édifice principal de la vieille Quarantaine aujourd'hui en ruine mais aucune trace ne marquait plus l'emplacement des bâtiments du Lazaret qui comme je l'ai fait connaître plus haut avaient été construits en bois et depuis démolis.

Dans le village, de fondation relativement récente nul ne su nous renseigner, dès lors nous fûmes obligés de nous jeter résolument dans l'inconnu pour tâcher d'arracher au passé le souvenir de nos infortunés frères du "Tonnerre".

Accompagné d'un guide nous errâmes ainsi pendant plusieurs heures dans une brousse faite d'herbes hautes et d'arbrisseaux nains.

Puis après avoir battu ce pays désolé nous finîmes par découvrir non loin d'un grand chêne vert moussu les restes d'un sous-sollement d'édifice en ruines. Ça et là épars de par l'action des crues du Mississippi avant la création des levées qui endiguent aujourd'hui le fleuve, nous reconstrûmes des blocs de marbre et des colonnettes. Grâce au sol argilleux sur lequel elles étaient tombées ces épaves s'étaient relativement que très peu souffert.

En France, ai-je besoin de rappeler nos années terribles de 1870-71 et les efforts que le jeune Gouvernement Republicain fit alors pour redonner à cette grande nation mutilée son prestige et sa force?

Puis succéda l'époque troublée de l'émancipation des nègres avec ses guerres civiles et ses bagarres.

En France, ai-je besoin de rappeler nos années terribles de 1870-71 et les efforts que le jeune Gouvernement Republicain fit alors pour redonner à cette grande nation mutilée son prestige et sa force?

C'est aussi à cette époque que se place cette immigration démocratique Française faite principalement de gens modestes, mais travailleurs.

Dès lors la vie Louisianaise fut par tous ces événements profondément modifiée le culte du souvenir ne fut plus et le travail facile fit place à un dur labeur pour gagner du pain et faire vivre les siens! Chaque année nivella d'avantage le passé et 50 ans s'écoulèrent tissant sur cette tombe un linéol d'oubli!

Envoyé en Louisiane par le Gouvernement Français pour y remplir les fonctions de Vice, Consul je dus, dès mon arrivée, consacrer dix mois de travail consécutif opiniâtre pour commencer à reconstituer les archives éparses de ce poste et leur donner un classement méthodique. Tant il est vrai que les années et les vicissitudes de l'existence n'épargnent rien des travaux de l'homme.

C'est ainsi qu'en secouant la poussière d'un vieux dossier qui dormait depuis des années au fond d'un grenier je fus mis à même de lire ces pages glorieuses... et oubliées.

Faire revivre le passé redonner à ces morts leur lustre mérité, déposer enfin entre les mains des plus nobles membres de la colonie française de la Nouvelle-Orléans et de ceux qui aiment la France ce pieux souvenir, emblème vivant de la Patrie généreuse ne fut plus dès lors pour moi qu'un seul but et une espérance sacrée.

Mais il fallait savoir s'il était encore temps, et si le marbre gracieux avait pu résister à tant d'années d'oubli et d'abandon!

Monsieur André Lafargue, avocat conseil de ce Consulat issu d'une sang français généreux à qui je confiai mon espoir me promit de suite de s'employer activement pour retrouver la trace de ce monument.

Pendant quinze jours il chercha de tous côtés des informations, fit appel aux souvenirs des anciens, mais en vain.

Une confusion d'ailleurs envaya la marche de la découverte.

La Quarantaine du Mississippi, en effet, avait changé de place, de nos jours elle s'éleva à l'entrée même du delta du fleuve à 100 milles environ au sud de la Nouvelle-Orléans, dans des bâti-

comme de même je ne puis douter que la Louisiane sera à côté d'elle pour contribuer, comme toujours en pareille occasion, à une action noble, grande et Française.

Nous ne saurions rien ajouter à ce rapport, qui de lui-même parle avec éloquence, sinon que nous croyons pouvoir affirmer à nos lecteurs qui l'œuvre si bien commencée par le consul s'achèvera par les soins des Français et des Louisianais auxquels en pareille occurrence on n'a jamais fait appel en vain. Déjà de tous côtés affluent des demandes d'adhésion en vue de former un comité qui prendra charge de restaurer ce monument. La visite du "Condé" coïncide d'une façon heureuse avec ce mouvement patriotique. Enfin mardi prochain le 14 le consul de France a convié au consulat les présidents des diverses sociétés françaises et les membres influents des populations françaises et louisianaises et nous ne doutons pas que de cette réunion ne sorte un comité permanent qui prendra soin de conserver pieusement en Louisiane le souvenir de nos belles tombes françaises.

LES JOURS SE SUIVENT.

Non, la "vieille politesse française" n'est pas encore défunte.

On nous a un peu humiliés ces temps-ci en nous citant des traits exquis de courtoisie chinoise, japonaise, anglo-saxonne. Et le plus beau peut-être nous fut rapporté par sir Ernest Shackleton, l'explorateur du pôle sud.

Parmi nos compagnons de voyage, dit-il, il y avait un professeur d'histoire naturelle, qui en toute circonstance, faisait montre de la plus délicate civilité. Il se conduisait sur la banquette comme dans un salon... Un soir, nous achevions de franchir avec beaucoup de peine un défilé de glace, lorsque nous l'entendîmes crier au lieutenant Mawson: "Etes-vous occupé, lieutenant? — Je le suis, répondit Mawson. — C'est que je suis tombé dans une crevasse et que j'enfonçe dans la neige. Si vous ne venez pas à mon secours, je vais disparaître... Excusez-moi de vous déranger..." Tout le monde se précipita vers le professeur, et l'on arriva juste à temps pour le sauver. Ce gentleman si bien élevé m'inspirait déjà la plus cordiale estime, conclut sir Shackleton, mais depuis ce jour j'ai pour lui la plus sincère admiration...

N'est-ce le même sentiment que nous avons éprouvé quand on nous a conté le drame où périt Gaston Calmette? Lorsque notre charmant et vaillant confrère tomba, frappé à mort, il prononça exactement les mêmes paroles; à ses collaborateurs accourus pour le relever et panser ses blessures, il dit du même ton: "Oh! mes amis, quel ennui je vous cause! Excusez-moi de vous déranger..."

Pour un peu, il leur eût demandé pardon d'avoir si mal choisi l'heure de son assassinat.

Héroïsme délicieux, et doublement admirable; car n'est-ce pas être deux fois héroïque que de l'être en souriant?

GUSTAVE TERY.

Belton, Gle. — La tête de mon petit garçon était couverte d'une croute dure et épaisse qui éclatait à la moindre pression produisant un écoulement purulent et écoulement putride et sanguinolent et le faisait souffrir que j'avais peine à le garder. Il était très irrité. Les uns appelaient le mal croute laiteuse, ou dartre courante d'autres crême.

Après avoir essayé plusieurs médecines brevétées je me décidais à essayer Cuticura. Après avoir essayé le savon Cuticura je fis l'acquisition de savon Cuticura et d'une boîte d'onguent Cuticura et en une semaine mon enfant fut guéri complètement. Le savon Cuticura a aussi guéri mon bébé d'une plaie ulcérée derrière l'oreille, et maintenant nous ne croyons pas pouvoir nous passer de vos remèdes. (Signé) Mme Charles Ross, 5 Nov. 1913.

L'usage régulier du savon Cuticura pour la toilette et le bain tend non seulement à préserver, purifier et embellir la peau, le cuir, les cheveux et les mains, mais il aide à prévenir les inflammations, irritations, et l'écoulement des pustules, vers à tete noire, rougeurs rugosité, de la teigne et autres conditions des têtes, le cuir et les cheveux. Le savon Cuticura 25c et l'onguent Cuticura 50c sont vendus dans le monde entier. Echantillon gratuit de chaque envoi. Les personnes qui se rassent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura ont le meilleur pour le cuir cheveu et la peau.



REV. PERE. GROLLEAU.

La Station de Carême à la Cathédrale Saint-Louis

C'est le Révérend Père Grolleau, dominicain, de la province de Paris, qui est venu cette année pour la sixième fois prêcher la station de carême dans la vieille et historique cathédrale de St-Louis. Cela a été, en effet, la bonne fortune de notre chère église d'entendre depuis 40 ans et plus le verbe enflammé des fils de Lacordaire, de ceux qu'on appelait à bas en France les princes de l'éloquence sacrée, comme le premier de tous le Père Chocarne, l'autour célèbre de la vie du père Lacordaire, le père Etourneau, l'illustre confesseur de Notre Dame de Paris, Mgr. Feuillette si connu dans la capitale, le père Maunus qui a écrit des livres très appréciés et qui a joué un si beau rôle à la mort de Waldeck Rousseau.

Cette année l'orateur a traité dans ses conférences dominicales d'un sujet de tout premier ordre au point de vue individuel et social: à savoir le troisième précepte du décalogue, la sanctification du septième jour. Pendant la semaine, dans ses sermons du mercredi et du vendredi, il ouvrira nos coeurs aux grands espoirs immortels en prêchant sur la seconde des vérités théologiques.

Nous avons vu les foules se presser nombreuses et attentives à ces instructions religieuses. Vendredi, la cathédrale si grande pourtant était trop petite pour contenir les hommes avides d'entendre le sermon de la Passion. Aujourd'hui jour de Pâques, c'est le Père Chocarne, l'autour célèbre de la vie du père Lacordaire, le père Etourneau, l'illustre confesseur de Notre Dame de Paris, Mgr. Feuillette si connu dans la capitale, le père Maunus qui a écrit des livres très appréciés et qui a joué un si beau rôle à la mort de Waldeck Rousseau.

Grand messe à 11 heures. "Ecce Sacros" de Perosi; "Hosannah" de Grenier; "Salve Mundi" de Kartz.

Subistes, Mlle Solika Daboval, social; à savoir le troisième précepte du décalogue, la sanctification du septième jour. Pendant la semaine, dans ses sermons du mercredi et du vendredi, il ouvrira nos coeurs aux grands espoirs immortels en prêchant sur la seconde des vérités théologiques.

Nous avons vu les foules se presser nombreuses et attentives à ces instructions religieuses. Vendredi, la cathédrale si grande pourtant était trop petite pour contenir les hommes avides d'entendre le sermon de la Passion. Aujourd'hui jour de Pâques, c'est le Père Chocarne, l'autour célèbre de la vie du père Lacordaire, le père Etourneau, l'illustre confesseur de Notre Dame de Paris, Mgr. Feuillette si connu dans la capitale, le père Maunus qui a écrit des livres très appréciés et qui a joué un si beau rôle à la mort de Waldeck Rousseau.

Grand messe à 11 heures. "Ecce Sacros" de Perosi; "Hosannah" de Grenier; "Salve Mundi" de Kartz.

Subistes, Mlle Solika Daboval, social; à savoir le troisième précepte du décalogue, la sanctification du septième jour. Pendant la semaine, dans ses sermons du mercredi et du vendredi, il ouvrira nos coeurs aux grands espoirs immortels en prêchant sur la seconde des vérités théologiques.

Nous avons vu les foules se presser nombreuses et attentives à ces instructions religieuses. Vendredi, la cathédrale si grande pourtant était trop petite pour contenir les hommes avides d'entendre le sermon de la Passion. Aujourd'hui jour de Pâques, c'est le Père Chocarne, l'autour célèbre de la vie du père Lacordaire, le père Etourneau, l'illustre confesseur de Notre Dame de Paris, Mgr. Feuillette si connu dans la capitale, le père Maunus qui a écrit des livres très appréciés et qui a joué un si beau rôle à la mort de Waldeck Rousseau.

Grand messe à 11 heures. "Ecce Sacros" de Perosi; "Hosannah" de Grenier; "Salve Mundi" de Kartz.

Subistes, Mlle Solika Daboval, social; à savoir le troisième précepte du décalogue, la sanctification du septième jour. Pendant la semaine, dans ses sermons du mercredi et du vendredi, il ouvrira nos coeurs aux grands espoirs immortels en prêchant sur la seconde des vérités théologiques.

Nous avons vu les foules se presser nombreuses et attentives à ces instructions religieuses. Vendredi, la cathédrale si grande pourtant était trop petite pour contenir les hommes avides d'entendre le sermon de la Passion. Aujourd'hui jour de Pâques, c'est le Père Chocarne, l'autour célèbre de la vie du père Lacordaire, le père Etourneau, l'illustre confesseur de Notre Dame de Paris, Mgr. Feuillette si connu dans la capitale, le père Maunus qui a écrit des livres très appréciés et qui a joué un si beau rôle à la mort de Waldeck Rousseau.

Grand messe à 11 heures. "Ecce Sacros" de Perosi; "Hosannah" de Grenier; "Salve Mundi" de Kartz.

Subistes, Mlle Solika Daboval, social; à savoir le troisième précepte du décalogue, la sanctification du septième jour. Pendant la semaine, dans ses sermons du mercredi et du vendredi, il ouvrira nos coeurs aux grands espoirs immortels en prêchant sur la seconde des vérités théologiques.

Nous avons vu les foules se presser nombreuses et attentives à ces instructions religieuses. Vendredi, la cathédrale si grande pourtant était trop petite pour contenir les hommes avides d'entendre le sermon de la Passion. Aujourd'hui jour de Pâques, c'est le Père Chocarne, l'autour célèbre de la vie du père Lacordaire, le père Etourneau, l'illustre confesseur de Notre Dame de Paris, Mgr. Feuillette si connu dans la capitale, le père Maunus qui a écrit des livres très appréciés et qui a joué un si beau rôle à la mort de Waldeck Rousseau.

Grand messe à 11 heures. "Ecce Sacros" de Perosi; "Hosannah" de Grenier; "Salve Mundi" de Kartz.

Subistes, Mlle Solika Daboval, social; à savoir le troisième précepte du décalogue, la sanctification du septième jour. Pendant la semaine, dans ses sermons du mercredi et du vendredi, il ouvrira nos coeurs aux grands espoirs immortels en prêchant sur la seconde des vérités théologiques.

Nous avons vu les foules se presser nombreuses et attentives à ces instructions religieuses. Vendredi, la cathédrale si grande pourtant était trop petite pour contenir les hommes avides d'entendre le sermon de la Passion. Aujourd'hui jour de Pâques, c'est le Père Chocarne, l'autour célèbre de la vie du père Lacordaire, le père Etourneau, l'illustre confesseur de Notre Dame de Paris, Mgr. Feuillette si connu dans la capitale, le père Maunus qui a écrit des livres très appréciés et qui a joué un si beau rôle à la mort de Waldeck Rousseau.

Pour vos chaussures de Pâques Portez les Hannan's oxfords.

Les nouvelles modes de souliers HANAN sont portées par les jeunes gens qui mènent la mode. Produits par un fabricant d'une réputation connue du monde entier qui a pour sa devise: "Maintenons la qualité."

"THE BROKER" 6.50

Imperial Shoe Store Canal et Bourbon

Faites demander notre catalogue illustré pour le printemps. Souvenez vous que nous faisons nos envois partout par parcel post.

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE

Successeur de la Banque des Citoyens. Etabli en 1833. No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque. Le Département des Echanges, Accepte des Versements aux taux de 3-1-2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle.

CHARLES J. THEARD, Président. H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Echanges. CETTE BANQUE EST DEPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE.

4 avril - dim - dim-merc-ven

Restaurant de Terry Tranchina AU FORT ESPAGNOL

Ouvre pour la Saison, JEUDI, 9 Avril. Notre excellent service accoutumé sera rendu à tous nos patrons. Nous tenons toutes les meilleures marques de Liqueurs et de Vins de première classe. NOUS SOLICITONS VOTRE CLIENTELE.

Renouvelez vos forces

Chaque jour il faut rassembler de nouvelles forces et de la vigueur en la maladie vous surprendra bientôt. Dans ce but, pour obtenir une digestion normale, la foie et les intestins en bonne santé faites usage de

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS